

Le Magasin des choses perdues

Auteur : Fromaget Nicolas **N° ISNI :** 0000 0000 8345 4403

Auteur : Boizard de Pontau Claude Florimond **N° ISNI :** 0000 0000 00150 00X

Responsable du projet : Rubellin, Françoise

Intervenant : Transcription et édition critique Verdonkt, Eléonore

Intervenant : Édition XML/TEI Masson, Anaïs

Intervenant : Harmonisation TEI Duval, Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Foire Saint-Laurent

Vaudevilles

Acteurs

LE MAGASIN DES CHOSES PERDUES

En un acte
1738
Opéra-comique
Représenté à la Foire
Saint-Laurent
le 21 septembre 1738
Par Mr Fromaget et Boizard de
Pontau

Acteurs

Momus

Mercure

Une divinité subalterne

Finette *Soeur [de Catin]*

Catin *Soeur [de Finette]*

Un aventurier

Une femme sur le retour

Guillot

Nicole

[Robichon]

La scène est dans le magasin des choses perdues.

SCENE 1ERE**MOMUS***seul.**Air :**Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]**

Certain moderne auteur avait raison de dire
 C'est un méchant métier que celui de médire ;
 Je viens à mes dépens d'éprouver en ce jour
 Qu'un animal flatteur est toujours bien en cour.

Pour quelques railleries que Momus a laissé échapper sur ses confrères les Dieux, le voilà banni de l'Olympe, je conviens que c'est ma faute, Jupiter m'en avait averti en plusieurs fois, mais aussi que ne se corrigeait-il lui-même ! Les Dieux ont cela de commun avec les humains, ils font des sottises et punissent ceux qui osent les en faire apercevoir. Que vais-je devenir, je ne connais point d'asile et...

SCÈNE 2E*Momus, Mercure***MERCURE**

En vérité, Seigneur Momus, je prends beaucoup de part à votre disgrâce.

MOMUS*Air :**En vérité vous avez bien de la bonté**

Est-ce Mercure que je vois ?

MERCURE

C'est lui-même en personne !
 Je fais, mon cher, ce que je dois.

MOMUS

Vous avez l'âme bonne !

MERCURE

Quoique vous soyez exilé
 Je viens vous offrir mes services,
 Mes bons offices.

MOMUS

Mercure en vérité

Aura toujours de la bonté.

Je me réjouis avec votre Seigneurie de ce qu'elle n'est pas dans le cas de recevoir de ses amis un pareil compliment.

MERCURE

J'y suis sujet comme un autre, le bon Jupiter est si vieux qu'il radote souvent.

MOMUS

Les services que vous lui rendez journellement sont de nature à n'être pas facilement oubliés. D'ailleurs, que feraient les coquettes de l'Olympe sans l'obligeant Mercure ?

MERCURE

Je regarde le trait que vous me lancez comme un effet de dépit de vous voir privé de l'ambrosie. Mais parlons d'autre chose : qu'allez-vous devenir pendant votre exil ?

MOMUS

Entre nous, je suis fort embarrassé de ma défunte divinité. Je sais bien qu'en descendant sur la terre, je trouverai matière d'exercer l'emploi satirique dont je viens d'être dépossédé dans les cieux. Mais je crains aussi...

MERCURE

Je vois votre appréhension.

Air :

*Le gourdin**

Privé de tous les airs divins

Peut-être que les humains

Pour prix de votre censure

Se vengeront de l'injure

Sur votre noble figure,

Lure, lure, [lure, lure].

Lui faisant tâter du gourdin

Guerlin, [guin,

Guerlin, guin, guin

Guerlin guin guin guin].

Les railleurs et les poètes sont sujets à ces petits accidents.

MOMUS

Cela est vrai.

Air :

*[Le ciel bénisse] la besogne**

Je connais plus d'un rimailleur
 Qui par une caustique humeur
 Sait aux dépens de ses épaules
 Ce que pèsent les coups de gaules.

MERCURE

Sachant votre disgrâce, j'ai disposé en votre faveur d'un emploi dont Jupiter m'a laissé le maître, et où votre dos sera à couvert de tout ressentiment.

MOMUS

En quoi consiste-t-il ?

MERCURE

Nous voici précisément proche du lieu où, depuis qu'Astrée a quitté la terre, s'est fait le dépôt des choses que les vices ou les sottises des mortels leur ont fait perdre.

Air :

Le cordon bleu

On conserve dans ce magasin
 Tout ce qui s'est perdu sur la terre :
 La bonne foi d'un marchand de vin
 La candeur d'un conseiller notaire
 La probité d'un procureur
 L'air simple et novice
 D'une jeune actrice
 De tout financier le bon cœur
 De bien des maris la tendresse et l'ardeur
 Et caetera.

MOMUS

Ce lieu doit être bien rempli.

MERCURE

Oh, je vous en réponds. On vous donne la direction de tout cela.

MOMUS

J'en ai entendu parler mais il me semble qu'il y a déjà une personne qui dirige ce magasin.

MERCURE

On l'avait confié à la garde d'une divinité femelle et subalterne qui s'en est acquittée fort mal.

MOMUS

Depuis quand les femmes exercent-elles des emplois ?

MERCURE

Jupiter, sollicité par Vénus, est passé par dessus les règles.

MOMUS

Le bonhomme tranche du financier !

MERCURE

Ne savez-vous pas qu'il n'y a plus qu'un moyen de faire réussir toutes les entreprises, même celles qui n'ont jamais eu d'exemple ?

Air :

Votre affaire se fera

Pour aller grand train
Il est un chemin
Et qui de beaucoup vous abrège ;
Sans aucun rebut
On arrive au but,
Voici le manège :
Prenez pour patron
Certain tendron
Qui vous préconise,
Votre entreprise
Par son canal réussira,
Votre affaire se fera.

Cependant le public l'emporte dans cette affaire sur la protection.

MOMUS

C'est donc pour la première fois.

MERCURE

Voici celle à qui vous allez succéder.

SCÈNE 3E

Momus, Mercure, La divinité

LA DIVINITÉ*Air :**Quand le péril est agréable**

Est-il bien vrai Seigneur Mercure
 Qu'aujourd'hui je suis sans emploi ?
 De grâce dites-moi pourquoi
 On me fait cette injure.

MERCURE

Vous vous en êtes si mal acquittée que, suivant le résultat de la dernière assemblée de l'Olympe, je viens vous en déposséder pour y installer le Seigneur Momus.

LA DIVINITÉ

J'ai beau m'examiner, je ne vois pas en quoi j'ai pu manquer.

*Air :**Je suis un précepteur**

C'est me jouer un vilain tour.
 Et pourquoi donc cette injustice ?
 Car j'ai toujours bien fait ma cour
 A mon aimable protectrice.

MERCURE

Mais vous ne savez pas peut être que Vénus n'est plus en faveur ?

LA DIVINITÉ

Ah, c'est autre chose cependant.

MERCURE

Oh cependant, cependant tant qu'il vous plaira ! Vous devez plutôt attribuer votre révocation à votre mauvaise conduite qu'à la disgrâce de Vénus.

LA DIVINITÉ

Qu'ai-je donc fait ?

MERCURE

Des sottises. Hier, par exemple, ne vouliez-vous pas rendre à une fille du magasin l'innocence qu'elle avait perdue en entrant ?

MOMUS

Cela se pouvait-il, Seigneur Mercure ?

MERCURE

Jupiter n'est-il pas tout puissant ?

MOMUS

J'en conviens mais pour cet article :

Air :

*Adieu paniers, [vendanges sont faites]**

Sortez de l'erreur où vous êtes.

Quand on a pris ce fumet-là,

Et qu'on se frotte à l'Opéra

Adieu paniers, vendanges sont faites.

Et si bien qu'il n'y a pas seulement de quoi grappiller.

LA DIVINITÉ

Voilà un beau sujet de révocation ! Notre magasin est si rempli de ces pertes-là qu'on ne sait plus où les mettre.

MERCURE

Pourquoi rendîtes-vous, ces jours passés, à cette vieille marchande les airs de complaisance qu'elle avait pour ses égaux avant sa fortune ?

LA DIVINITÉ

La pauvre femme me fit pitié. Son mari, qui prévoyait une banqueroute, lui a ôté le maniement de ses espèces.

Air :

*Que j'estime mon cher voisin**

N'ayant plus la clef du comptoir

Sa dépense est modique.

Elle écoute par désespoir

Ses garçons de boutique.

Et il faut avoir beaucoup de complaisance pour ces messieurs-là.

MOMUS

Ne fût-ce que pour les indemniser de la dépense qu'ils font en poudre et en eau de senteur.

MERCURE

Comment vous disculperiez-vous de la faute que vous avez faite en rendant à la femme de certain apothicaire l'amour qu'elle avait pour le vieux médecin, à qui elle préférait judicieusement un jeune avocat ?

LA DIVINITÉ

Oh, pour celui-là, vous en auriez eu compassion ; l'apothicaire et sa famille pâtissaient trop de la sottise de la dame en question.

Air :

*Mennet d'Hésione**

Pour mieux punir son inconstance
Le vindicatif médecin
En supprimant toute ordonnance
Les faisait tous mourir de faim.

Et ils ne pouvaient pas vivre avec le verbiage de l'avocat.

MERCURE

Mauvaises raisons que tout cela ! En un mot il faut céder l'emploi à Momus.

LA DIVINITÉ

Allons donc, puisqu'il le faut. Seigneur Mercure j'ai une grâce à vous demander : obtenez-moi de Jupiter quelque autre emploi, je suis sûre qu'il ne tiendra qu'à vous. L'honneur de votre protection vaut bien celle de Vénus. *Elle sort.*

SCÈNE 4E

Momus, Mercure

MOMUS

La petite friponne vous connaît.

MERCURE

Je ne me fâche pas pour si peu et d'ailleurs on ne peut pas médire pis que mon nom. Vous voyez présentement en quoi consiste votre emploi. Adieu, vous ne tarderez pas à avoir de la pratique. Comme votre ami, je vais solliciter votre rappel et j'espère que peut-être ce soir vous serez des nôtres ; serviteur.

MOMUS

Je vous serai obligé, car je ne me sens pas propre à faire les courbettes nécessaires pour

conserver une commission.

SCÈNE 5E

MOMUS

seul

Voyons notre magasin.

Air :

*Landeriri**

Où donc est-il ? Ah le voici !

Malepeste qu'il est rempli.

Landerirette

Combien de choses on voit ici

Landeriri !

Mais, n'en déplaise à Mercure, je ne crois pas avoir grande pratique. Toutes choses sont ici dans un trop grand arrangement. Je ne dois pas en être étonné : on ne s'avise guère de chercher ce que l'on ne croit pas avoir perdu, et ce lieu me paraît aussi peu fréquenté des mortels que bien des bibliothèques que je connais. Mais j'entends quelqu'un : ce sont deux filles. Comme je ne suis pas encore bien au fait, voyons par leur discours ce que j'aurai à leur répondre.

SCÈNE 6E

Momus, Finette, Catin

FINETTE

Air :

*Refrain**

Trémoussez-vous et allons gai

Sur l'herbette

Joliette

Faisons honneur au mois de mai.

Allons, ma sœur, vous voilà comme une grande idole. Réjouissez-vous, vous allez peut-être retrouver ce que vous avez perdu.

CATIN

Laissez-moi petite fille. Cette morveuse-là a toujours envie de sauter.

Air :

*[Talaleri, talaleri,] talalerire**

Faut-il qu'une si jeune fille
 Marque tant de légèreté ?

FINETTE

Voudriez-vous donc qu'une aiguille
 Fût toute ma félicité ?

CATIN

Oui.

FINETTE

Non, j'aime beaucoup mieux dire
 Talareri talareri talalerire
 Depuis que j'ai vu sauter à l'Opéra-Comique, je ne puis demeurer en place. Mais s'il vous
 plaît, ma très chère sœur, ne vous donnez pas les airs de m'appeler davantage petite fille. Si
 je ne suis pas de votre taille, j'ai du moins plus d'expérience.

CATIN

Vous feriez bien mieux de vous taire.

Air :

Mon petit doigt me l'a dit

Qu'est-ce que l'expérience ?

FINETTE

Ah bon Dieu, quelle innocence !
 Que vous avez peu d'esprit.
 Sur-le-champ je vais vous dire...

CATIN

Qui prend soin de vous instruire ?

FINETTE

Mon petit doigt me l'a dit

CATIN

Que vous êtes sottre !

FINETTE

On voit bien que vous ne savez pas tout ce qu'un petit doigt sait dire.

CATIN

Et où votre petit doigt nous mènera-t-il, s'il vous plaît ?

FINETTE

A quelque chose de fort joli.

CATIN

Ah, je vois un homme, sortons d'ici.

FINETTE

L'idiot ! Ne voyez-vous pas que c'est celui qui doit vous donner des nouvelles de ce que vous avez perdu ? Et d'ailleurs, est-ce qu'un homme vous fait peur ?

CATIN

Assurément.

FINETTE

Vous ne méritez pas d'être mon aînée.

MOMUS

Que demandez-vous ici, les belles ?

FINETTE

Comme je n'ai encore rien perdu, je ne cherche rien. J'accompagne seulement ma sœur qui me fait mystère de quelque chose qu'elle a égarée hier.

MOMUS

De quelle espèce est votre perte, la belle grande fille ?

CATIN

Air des

Folies d'Espagne

Ah si j'osais, mais je n'ose vous dire
Ce qui conduit, Seigneur, ici mes pas.
Peut-être, hélas, ne feriez-vous qu'en rire
Sachant la cause de mon embarras.

Ce n'est qu'une bagatelle.

MOMUS

Les bagatelles que peut perdre une fille de votre âge sont quelques fois d'une grande

conséquence.

CATIN

Ce que j'ai perdu me plaisait beaucoup.

MOMUS

Et à quelque autre aussi, j'en suis sûr.

FINETTE

C'est la règle.

CATIN

J'ai eu le malheur de le laisser s'échapper en voulant le faire voir.

MOMUS

Vous m'inquiétez furieusement.

FINETTE

Et moi aussi.

CATIN

Il faut donc me résoudre à vous le dire, mais peut-être vous moquerez vous de moi.

MOMUS

Dites toujours.

CATIN

Air :

Ma sœur t'en a-t-on fait autant

J'élevais un oiseau charmant,
Que j'aimais son gazouillement.
Il était vif et caressant
Il embellissait en croissant.

Ha quel dommage !

Pour mon malheur j'ouvris sa cage,
Il en sortit subitement.

MOMUS

Etiez-vous seule ?

CATIN

Non vraiment. C'est le jeune Lisandre qui en est cause. Il voulait le caresser et se jetant à mes pieds avec ardeur il me dit :

Air :

*Baise-moi donc [me disait Blaise]**

Permettez donc que je le baise,
Catin, Catin, je voudrais à mon aise
Pouvoir le tenir dans ma main.
Votre impatience est extrême.
Je vais puisqu'il le faut enfin,
Je vais vous le donner moi-même.

Hélas, je n'eus pas plutôt ouvert sa cage qu'il partit comme un éclair. Je me fatiguais beaucoup à courir après et le rappeler mais il ne vint point.

MOMUS

Ni ne reviendra.

CATIN

Ne [se] serait-il point envolé ici ?

Air :

Rendez-le-moi, mesdames, hélas

L'oiseau que j'ai perdu
Peut-il m'être rendu
J'en serais ravie,
Car il était privé.

Rendez-le-moi de grâce, hélas si vous l'avez.

MOMUS

Quand nous ferions une volière de notre magasin, il ne serait pas assez grand pour contenir tous les oiseaux que vos pareils laissent échapper.

CATIN

J'en élèverai donc un autre.

MOMUS

Ce sera peine perdue.

FINETTE

Pourquoi donc, Seigneur ? Ma sœur peut retrouver un autre oiseau.

MOMUS

D'accord, mais il ne s'accoutumerait jamais à la cage. Dites-moi, ce Lisandre n'est-il pas votre amant ?

CATIN

Qu'est-ce qu'un amant ?

MOMUS

Parbleu, la question est neuve.

FINETTE

Ah, je devine, je devine. Je suis présentement au fait ; mais, Seigneur, avec votre permission, il me semble que l'on peut avoir un amant sans que cela tire à des certaines conséquences.

MOMUS

Ne vous y fiez pas.

Air :

*Adieu paniers, [vendanges sont faites]**

Quand on écoute les fleurettes
 Que sait débiter un amant
 On peut dire ordinairement :
 Adieu paniers, vendanges sont faites

FINETTE

Vous me feriez trembler si j'étais plus peureuse. Mais, n'en déplaise à votre morale, je crois qu'il y a façon d'avoir des amants sans se laisser attraper.

MOMUS

Air :

Tancredi

Il faut, de peur d'être dupée
 En amour être défiant.
 En voulant tromper un amant
 Souvent soi-même on est trompée.

FINETTE

Oh, j'ai des principes sûrs contre les occasions prochaines.

MOMUS

A la bonne heure. Mais songez

Air :

*Vous parlez gaulois**

Qu'en usant toujours de prudence
Vous conserverez l'innocence.

FINETTE

Vous parlez gaulois.
Je saurai me tirer d'affaire
En faisant ce qu'a fait ma mère
Qui parlait français.

MOMUS

Et comment s'y prenait votre mère ?

FINETTE

Bon, rien n'est si facile, et pour peu qu'une fille est d'intelligence, elle sait toutes ces petites façons dès la bavette.

CATIN

Qu'allez-vous donc dire petite fille ?

FINETTE

Quelque chose dont vous pourrez encore profiter, ma grande sœur. Vous savez, Seigneur,

Air :

*Le tran tran tran**

Qu'il ne faut pour une conquête
Souvent qu'un souris gracieux.
Pour se tirer d'un tête-à-tête
Qui peut rendre un amant heureux,
Ne choisissez pas un bocage
Laissez morfondre un soupirant.
C'est le tran, tran, tran
Qui mène au mariage,

Entendez-vous ?

MOMUS

Fort bien, mais il est une espèce de galants qui, à titre de parents et sous prétexte de

cousinage s'introduisent dans le cœur de la parente.

Air :

L'allure

Sous un dehors bénin
 Un cousin
 Pour tenter l'aventure
 En galant plein d'esprit
 S'introduit
 Gagne le terrain petit à petit
 De plus d'un cousin
 C'est l'allure d'un cousin
 De plus d'un cousin c'est l'allure.

FINETTE

Je conviens aussi qu'il faut passer quelque chose à la parenté.

Air :

*Badinez, [badinez,] mais restez-en là **

Lorsqu'un cousin au beau langage
 Veut joindre certain badinage
 Il faut d'abord lui dire : holà
 Babillez, [babillez,] mais restez-en là.

Il ne faut s'attacher sérieusement qu'à ceux qui parlent mariage.

CATIN

Mais j'ai ouï dire à ma mère que tous ceux qui parlaient mariage n'épousaient pas, surtout les jeunes gens.

MOMUS

Eh bien rabattez sur la vieillesse.

CATIN

Fi, cela est trop vilain !

MOMUS

Il est vrai qu'on ne peut pas faire d'un vieillard ce qu'on voudrait bien.

FINETTE

Oh que si, je connais même qu'il y a plus de ressources que dans des jeunes gens d'à présent.

MOMUS

Vous avez raison : un vieillard vous laisse entrevoir le veuvage, la charmante perspective pour une jeune femme qui se trouve tout-à-coup dans l'opulence, et en état de faire un choix selon son cœur. L'embarras n'est que d'hériter à propos.

FINETTE

Cela est encore fort aisé.

Air :

D'une certaine façon

D'une certaine façon,
 Il est possible de plaire
 Au mari sexagénaire.
 On lui fait trouver tout bon.
 Se plaint-il ? On le dorlote
 D'une certaine façon,
 On mitonne le barbon
 Et quand on voit qu'il radote,
 On sait saisir la pelote
 D'une certaine façon.

Après tout, on serait bien malheureuse si on ne trouvait pas quelque honnête protecteur toujours prêt à soutenir un testament qui frustre de légitimes héritiers en faveur d'une pauvre jeune veuve.

MOMUS

Il faut convenir que vous êtes dans les bons principes. Allez, mes enfants. Profitez : vous de son exemple, et vous de ses conseils, c'est le vrai moyen de réparer vos pertes présentes et à venir.

Air :

*Les petits tourlourirettes**

La nature dans les enfants
 Aujourd'hui devance les ans.
 La malicieuse Finette
 Prouve que dans les tours galants
 Les petits tourlourirette
 Surpassent les grands.

SCÈNE 7E

Momus, Robichon

MOMUS

Quel homme s'avance ? Vous me paraissez bien rêveur, vous ne me voyez pas sans doute ?

ROBICHON

Pardon, Seigneur, je suis si abîmé dans une profonde rêverie qu'elle ne me laisse pas la liberté de voir les gens.

MOMUS

Air :

Suis-je dans l'âge de raison

Ne puis-je en savoir le sujet ?

ROBICHON

Seigneur, je vais vous mettre au fait
De ce qui dans ce lieu m'attire

MOMUS

Expliquez-vous, ne tardez pas.

ROBICHON

à part

Je suis dans un grand embarras.
Je ne sais ma foi que lui dire

Le sujet qui m'amène en ces lieux est si universel que j'aurai bien de la peine à vous en donner une juste idée.

MOMUS

Vous devez pourtant savoir pourquoi vous y venez.

ROBICHON

En vérité, Seigneur, je n'en sais rien. J'ai perdu tant de différentes choses que je ne puis fixer le choix de celle que j'ai à vous demander. De grâce laissez-moi chercher dans votre magasin. La présence des objets me déterminera.

MOMUS

Cela ne se peut pas. Mais quel homme êtes-vous donc pour avoir fait tant de pertes ?

ROBICHON

Voilà ce que j'aurai bien de la peine à vous dire.

MOMUS

Oh parbleu celui-là est plaisant.

Air :

*[Le ciel bénisse] la besogne**

Bon, bon, vous [vous] moquez de moi

ROBICHON

Je vous parle de bonne foi
Je suis, ce n'est point une fable
Je suis homme indéfinissable.

J'ai fait tant de figures différentes, rempli tant de fonctions, subi tant de changements d'état que mon discours ne doit point vous causer de surprise. Je me suis vu garçon, marié, veuf et tout cela en même temps et au même endroit.

*Air : J'ai passé la nuit et le jour**

Je me suis vu maître et valet,
Roturier et bon gentilhomme
En portant le petit collet
Au jeu j'ai pipé maintes femmes
J'ai rempli nombre de métiers
J'ai su tromper bien des caissiers,
Des financiers,
Des maltôtiers,
Même usurier des usuriers.

MOMUS

Vous êtes un prodige.

ROBICHON

Air :

*[Quand] le péril [est agréable]**

J'ai vu l'un et l'autre hémisphère,
A propos de je ne sais quoi
Souvent pour trouver de l'emploi,
J'ai parcouru la terre.

Enfin vous voyez un homme qui a vu et tâté de tout, et qui cependant ne sait où donner de la tête. Oh, définissez-moi si vous pouvez.

MOMUS

Il est vrai que cela ne me paraît pas facile mais à ce que je puis comprendre la multiplicité de vos talents ne vous a pas procuré beaucoup de fortune.

ROBICHON

D'accord. Si j'amassais quelque somme sous une figure je la dépensais sous une autre par exemple.

Air :

*Dans un couvent bienheureux**

Quand par un certain talent
D'une adresse très commune
J'avais fixé la fortune
Et mis à sec un brellan
Avec certaine poulette
Satisfaisant mes désirs
Je partageais en cachette
Et mon or et ses plaisirs.

MOMUS

Fort bien.

ROBICHON

Dans la profession d'avocat que j'ai exercée, je dédommageais la jeune veuve que j'opprimais avec l'honoraire que me donnait l'opresseur.

MOMUS

Si tous les avocats en usaient de même les parties se trouveraient à peu près contentes.

ROBICHON

Dans la médecine je faisais grand chère et beau feu à ceux qui me payaient grassement pour les rendre habiles à succéder et ainsi du reste.

MOMUS

Si vous aviez certain accent je vous croirais du pays où l'on n'est point du tout scrupuleux.

ROBICHON

Je suis parisien.

MOMUS

Il n'est pas possible. Les enfants de Paris ne passeront pas pour des gens capables de faire tant de belles choses que vous en venez de citer, au contraire.

Air :

*J'ai fait souvent [résonner ma musette]**

En vrai badaud qui n'a que l'apparence
Un parisien est souvent attrapé,
Et tous les jours malgré sa suffisance
Par l'étranger honnêtement dupé.

ROBICHON

Regardez-moi donc comme un phénomène. Voici mon histoire : mon père après avoir passé par tous les grades du commerce et s'être fait dégrader par la lessive ordinaire me laissa par sa mort de gros biens et le nom de Robichon à soutenir.

MOMUS

Vanité bourgeoise ; continuez.

ROBICHON

Je prodiguais les richesses qu'il avait accumulées en prenant un équipage de Jean de Paris

Air :

*Voyelles anciennes**

Dans le dessein de tout narguer
Je crus comme font mes semblables
Qu'il fallait pour me distinguer,
Le secours de quelques syllabes
Et m'apercevant que mon nom
Était de race roturière ère ère,
Je mis au lieu de Robichon
Monsieur de la Robichonnière ère ère

MOMUS

Malepeste, vous ne perdîtes pas au change.

ROBICHON

Je me faufilai parmi nombre de jeunes seigneurs indigents, qui sous prétexte de m'aider à soutenir l'honneur de ma naissance, m'obligèrent à fuir les créanciers qu'ils m'avaient fait faire.

MOMUS

A ce tableau, je vous reconnais pour enfant de Paris.

ROBICHON

Nécessité mère d'invention développa mes idées et fit d'un badaud l'homme dont je viens de vous tracer le portrait.

MOMUS

En effet, vous êtes un phénomène ; mais enfin, que demandez-vous de moi ? Vous rêvez ?

ROBICHON

Entre nous je suis fort embarrassé. Cependant je crois que je pourrais encore figurer dans le monde si je retrouvais l'ascendant que j'avais sur certains esprits. Cela seul pourrait me suffire.

MOMUS

Vous vous trompez. Vous ne connaissez pas encore toutes vos pertes et surtout une à laquelle je suis sûr que vous ne pensez pas cependant.

Air :

Il n'est pire eau [que l'eau qui dort]

Il n'en est point de plus de conséquence
Ni qui mérite plus d'attention,
Vous connaîtrez par votre expérience
Que c'est la réputation.

ROBICHON

Je ne me charge pas d'un pareil meuble et je saurai sans elle.

MOMUS

M. de La Robichonnière, vous voulez me mettre de moitié des friponneries que vous me dites.

ROBICHON

Seigneur, vous pourriez sans m'apostropher...

MOMUS

Brisons-là, je ne veux point contribuer à faire de nouvelles dupes.

ROBICHON

Eh bien, puisqu'il faut en passer par là. Rendez-moi donc cette brillante chimère.

MOMUS

Ignorez-vous que la réputation ne se retrouve jamais ?

ROBICHON

Oh, ma foi, vous êtes trop difficile. Adieu.

Air :

Vous n'aurez pas ma pratique

Pour être utile au genre humain
 Votre humeur est trop caustique
 Croyez-moi, Momus, dès demain,
 Vous pouvez fermer boutique.
 N'espérez petits ni grands
 Pour chalands
 Parlant toujours sur le ton
 De Caton,
 Vous n'aurez pas grande pratique.

MOMUS

A la bonne heure, je suis peu curieux de celle de vos semblables, mais j'espère que cette nouvelle visite me dédommagera des impertinences que je viens d'entendre.

SCÈNE 8E

Momus, Une femme sur le retour

MOMUS

Que demandez-vous, ma bonne dame ?

LA FEMME

Hélas !

MOMUS

Pourquoi ce soupir ?

LA FEMME

C'est la réponse à l'épithète que vous me donnez, hélas !

MOMUS

Encore ! Votre perte est donc d'une grande conséquence.

LA FEMME

Air :

Vous ne m'entendez pas

Quoi, vous n'entendez pas
Ce que je veux vous dire ?
Et lorsque je soupire,
Redoublant mes hélas,
Vous ne m'entendez pas ?

MOMUS

Ma foi, non.

LA FEMME

Air de

*La ceinture**

Pourquoi, si vous êtes un Dieu,
Ménager si peu ma faiblesse ?
Faut-il que je fasse un aveu
Dont mon amour-propre se blesse ?

MOMUS

bas

Cachons notre disgrâce. Oui, je sais ce qui vous amène ici.

LA FEMME

Epargnez-moi donc la peine de vous le dire.

MOMUS

Cela ne se peut. Imaginez-vous consulter un négromant à qui suivant le cérémonial magique il faut tout dire quoi qu'il soit supposé savoir tout.

LA FEMME

Je ne puis m'y résoudre.

MOMUS

Serviteur.

LA FEMME

Mais, Seigneur, faut-il...

MOMUS

Oh, que diable, il faut ce qu'il faut une fois.

LA FEMME

Ne pourriez-vous pas...

MOMUS

Air :

Ce que vous n'osez m'accorder

Non ; pour réparer votre perte
Madame il faut dans ce moment
Me dire sans déguisement...

LA FEMME

Que cet aveu me déconcerte.

MOMUS

Comment puis-je vous accorder
Ce que vous n'osez demander ?

LA FEMME

Air :

*Du haut en bas**

Du Dieu Momus
Aurais-je mérité la haine ?
Du Dieu Momus
Devrais-je essayer les refus ?
Vous pouvez me tirer de peine
En devinant ce qui m'amène,
Galant Momus.

MOMUS

Ou vous me cajolez, ou je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous ; jamais je n'ai passé pour galant. Il est vrai que je ménage peu le prochain, mais ce n'est pas ma faute ; cependant

Air :

*L'allumette**

De tous mes confrères les Dieux,
Je passe pour le plus traitable.
Vous verrez me connaissant mieux
Que je suis un Dieu fort bon diable.

Expliquez votre demande.

LA FEMME

Cruelle nécessité !

MOMUS

Allons, allons, faites quelque chose pour vous.

LA FEMME

Eh bien, Seigneur, regardez-moi et jugez par les grâces dont je suis encore pourvue de celles que je pouvais avoir il y a vingt ans.

MOMUS

Air :

*Tu croyais en aimant Colette**

Ah j'ai deviné l'enclouure
Et vous convenez donc enfin
Qu'un prompt changement de figure
Vous conduit à ce magasin.

Mais que feriez-vous si vous aviez vingt ans de moins ?

LA FEMME

J'emploierais bien mieux le temps.

MOMUS

Effectivement, vous en auriez d'avantage, car je suis persuadé que vous perdez les trois quarts du jour à votre toilette.

LA FEMME

Hé, Seigneur, ne m'insultez pas !

MOMUS

J'avais cette vérité-là sur le cœur ; mais voilà qui est passé. Parlons sérieusement : je ne puis rien faire pour vous.

LA FEMME

avec étonnement mêlé de colère

Vous ne pouvez rien faire pour moi ?

MOMUS

Ne savez-vous pas que la perte des beaux jours est irréparable ?

LA FEMME

Voilà donc ce Dieu si traitable !

MOMUS

J'en suis fâché mais...

LA FEMME

Air :

*Les trembleurs**

Traître ! Il faut que dans ma rage
Cette main te dévisage.

MOMUS

Doucement, madame la furie.

LA FEMME

Air des

*Folies d'Espagne**

Divin Momus d'un regard favorable
Daigne calmer mon juste désespoir.

MOMUS

Non, non, point d'affaire.

LA FEMME

Air :

Je ne veux point sortir de mon caveau

Je n'aurai pas besoin de ton secours,
Je pourrai sans toi recouvrer la porte.

MOMUS

A la bonne heure.

LA FEMME

Air :

*Nanette, dormez-vous**

Faut-il qu'à vos genoux

Faut-il qu'à vos genoux

MOMUS

Tarare.

LA FEMME

Air : du

*Branle de Metz**

Ciel, au refus que j'essuie

Tu joins encore le dédain.

MOMUS

Pouf.

LA FEMME

Air d'

Eurydice

Serez-vous toujours inflexible ?

De vous j'attends tout mon bonheur.

MOMUS

Vous ne gagnerez rien avec moi.

LA FEMME

en vers

Crains tout de la fureur d'une femme enragée ;

Peut-être qu'en ce jour je me verrai vengée,

Et de mon faible bras renversant les autels,

J'apprendrai par ma rage au reste des mortels

Que je t'aurai puni d'un aveu téméraire

Que jamais avant moi femme n'avait su faire.

*Air de La béquille**

Je vais dès ce moment

Chercher de mes pareilles

Qui viendront sûrement

Te frotter les oreilles,

Plus d'une vieille fille
Va tomber sur tes bras
A grand coup de béquille.

MOMUS

Va, je ne les crains pas.

Air :

*Marie Salisson**

Cette bonne dame est en colère,
Oh, oh, tourlouribo,
Mais pour pouvoir mieux lui plaire,
Oh, oh, tourlouribo,
Que diable pouvais-je faire ?
Oh, oh, tourlouribo !

Encore quelqu'un ; eh parbleu, je crois que cela n'en finira pas ; que me veulent ces gens-ci ?

SCÈNE 9E

Momus, Guillot, Nicole

GUILLOT

Serviteur, l'homme aux retrouvailles ; n'an dit comme ça qu'ous nous rendrais ce que j'ons perdus.

MOMUS

C'est selon.

GUILLOT

Tenez, notre femme que v'là a perdu quelque chose qu'alle avait et ça fait que j'ai trouvé queuque chose que je n'avais pas, et pis alle a trouvé une autre chose, et moi j'ai perdu itou autre chose.

MOMUS

Cela ne me paraît pas facile à débrouiller.

GUILLOT

Ce que j'ons perdu était bon et ce que j'ons trouvé ne vaut pas le diable.

MOMUS

Explique-toi.

GUILLOT

M'y v'là ; premièrement vous saurais que notre minagère me tarabuste l'entendement à cause qu'elle est gentille et un tantet coquette.

Air :

*Tes beaux yeux [ma Nicole]**

Les beaux yeux de Nicole
Li font tout plein d'amants
Sans cesse a batifole
Rit avec tous venants
Dans le village on glose
Tout chacun me fait ça.

NICOLE

Voyez la belle chose.

MOMUS

Ce n'est rien que cela.

GUILLOT

Si fait, morguienne c'est queuque chose.

Air :

*Nous autres bons villageois**

Nous autres bons villageois
Je n'aimons pas qu'on nous gobarge
Et pour porter tant de bois
Je n'ons pas le front aussi large
Qu'un homme qui prend son repos
Et qui pour dormir à propos
Trouve tout en se réveillant
Que le bien li vient en dormant

Je vous dirai donc pour toute conclusion que ça fait que j'ons perdu l'appétit et un tantet de notre cervelle.

MOMUS

Il ne fallait pas venir ici pour si peu de chose que ta cervelle.

GUILLOT

M'est avis qu'ou ne faites pas grand cas de notre esprit. Savez-vous qu'avant d'avoir épousé cette mijaurée-là j'en avie mes pu que je sommes gros puisque je faisais trois méquiers à la fois, on ne parlait que de moi aux environs.

MOMUS

Comment cela ?

GUILLOT

Air :

*L'agréable carillon**

Cheux nous je faisais un grand bruit,
Je carillonnais jour et nuit
J'étourdissais tout le village
En faisant mon carillonnage
Dindandon
Dondindandon
Chacun desaltait sa maison

J'empêchais les maris de dormir auprès de leurs femmes, ça n'est-il pas bien ?

MOMUS

Cela tient du prodige.

GUILLOT

Air :

A cause de son flageolet

J'étais encore d'un grand secours
A notre joueur d'orgue,
Je l'aidais à tous les bons jours
A bien tenir sa morgue ;
Sans moi tout allait de guingois
Car les vents que je li lâchais
Faisaient faire les ricochets
Que disaient tous ses flageolets

Mais on me mit dehors de ce métier-là un jour que l'Organiseux demeurit tout court, à cause de ce dit-il que je li avait soufflé une chose pour une autre.

MOMUS

C'était manquer de jugement.

GUILLOT

C'est que ste bonne pièce m'avait mis tant de brimborions dedans et dessus la caboche que je ne savais ce que je faisais.

MOMUS

Tu m'ennuies ; l'appétit te reviendra, la perte n'est pas si grande ; et vous, la belle, qu'avez-vous perdu et trouvé ?

NICOLE

Moi ? Rien.

GUILLOT

Comme vous dites ça, note femme ; tenez, voyez-vous tous les affiquets, v'là ce qu'elle apporte de Paris, d'où elle arrive. Al dit qu'alle a trouvé ça pour avoir perdu queuque chose qu'a ne veut pas me dire, et je vous l'amenons pour qu'alle retrouve ce qu'alle a perdu avant que soit pié enfoncé dans la perdition, et comme je nous doutons qu'il y a de la manigance à son affaire ça fait comme vous avez pu d'esprit que nous vous mettez ça au clair car de tous ces brimborions-là qui sont sur sa tête, ce n'est pas son état.

NICOLE

Air :

*Ó reguingué [ô lon lan la]**

Et de quoi te plains-tu, Guillot ?

MOMUS

Tu ne seras jamais qu'un sot.

GUILLOT

Quoi, morguïé ! Je ne dirais mot
Voyant une carillonneuse
Mise comme une procureuse ?

MOMUS

Oui-da, chacun fait du bruit à sa façon.

GUILLOT

V'là t-il pas qu'alle se rajuste encore !

MOMUS

Air :

*C'est fort bien fait à moi**

Que te fait sa parure,
Faut-il être jaloux ?

NICOLE

J'arrange ma coiffure.

MOMUS

C'est fort bien fait à vous.

GUILLOT

A plaire elle s'apprête
Savez-vous bien pourquoi ?

Aïe, aïe...

Si je crains pour ma tête,
C'est fort bien fait à moi.

MOMUS

Mais remarques-tu quelque chose en elle qui te fasse présumer que tu sois ce que tu appréhendes d'être ?

GUILLOT

Çà mon voirement vous me la baillez belle avec vos présomptions je nous doutons tant seulement que stilà qui li a mis ça sur sa tête pourrait bien itou avoir mis queuque chose sur la nôtre.

NICOLE

Air :

Olire bola

Peut-on penser cela ?

MOMUS

Le mal te tient donc là.

GUILLOT

Faut-il vous le redire ?
Olire olire

NICOLE

Bon, bon, je me retire.
Olire

GUILLOT

Hola.

Doucement, Nicole ; conte-nous toi-même ta perte et ma trouvaille.

NICOLE

Que veux-tu que je dise ?

GUILLOT

Eh, parguié, comment que t'as perdu ce que tu as porté à Paris ?

NICOLE

V'là t'il pas grand-chose ; c'était un panier de prunes que je portais au seigneur de notre village.

Air :

*O ricandaine**

Lorsque j'entris dans la maison,

O ricandaine

O ricandon

Mettant la main sous mon menton

Ce seigneur me dit : mon trognon

Qu'apportez-vous ici de bon ?

Laissez-moi là, finissez donc,

Ricandaine

Il repartit : petit bouchon,

Pourquoi faire cette façon ?

Monsieur je n'entends pas raison,

Car

Je vous étrillerai,

O ricandaine

Vous dévisagerai

O ricandé.

MOMUS

Jusqu'à présent il n'y a pas grand mal ; continuez, Nicole.

NICOLE

Il voulait lui-même prendre mes prunes ; moi je voulais li faire prendre car c'est pu honnête, n'est-il pas vrai, Guillot ?

GUILLOT

Oh oui.

MOMUS

Vous avez une femme bien honnête, M. Guillot.

GUILLOT

C'est la hantise des grandes gens qui li a fait ça.

NICOLE

Je contestions donc et tout en contestations je rependimes le fruit à vau la chambre ; en le ramassant j'en écrasimes, dame ! Moi je me mis à pleurer de steu parte-là ; et li pour m'apaiser il me tirit...

GUILLOT

Hom quoi ?

NICOLE

Il n'y a pas de quoi te fâcher, Guillot.

GUILLOT

Eh bien il te tirit...

NICOLE

Il me tirit un gros diamant de son doigt, en me disant :

Air :

*Aïe aïe, si si **

A ma chère
Là consolez-vous
Car ce bijou
Peut vous plaire,
Acceptez-le donc.
Non,
Lairelanlaire,
Je ne m'en soucie guère.

GUILLOT

Ho tatigué, bon cela ;
Quoi tu le plantis donc là ?

NICOLE

Je voulais rendre
Ce qu'il me faisait prendre

Mais il me pressait si fort...

GUILLOT

Ho, morguienne, il avait tort

NICOLE

Non nani nani nani.

GUILLOT

Aïe aïe, si si.

MOMUS

C'est-à-dire que Nicole a pris le diamant.

NICOLE

Oh que non.

GUILLOT

Tu fis bien.

NICOLE

Il m'oblige tant seulement d'en prendre la valisance en argent.

GUILLOT

Passe pour ça ; l'argent vaut mieux pour nous que des guiamants qu'est-ce que j'en ferions !

NICOLE

Il me dit qu'il me le donnait pour avoir bien des petits ajustorions et sitôt que je fus hors de chez lui j'achetis tous ceux-là ; tiens Guillot, voilà le reste de l'argent.

MOMUS

C'est agir bien honnêtement ; M. Guillot, vous êtes un mari privilégié.

Air :

*L'allumette**

Plusieurs femmes dans Paris
Font valoir un certain commerce
Qui n'occupent point les maris
C'est le sexe seul qui l'exerce.

GUILLOT

C'est pardi des jaunets, stapendant, je craignons.

NICOLE

Et que crains-tu ?

GUILLOT

C'est que v'là très bien d'argent ; et pis il faut

Air

*Des fraises**

Se garder des gens de cour
Des vieux comme des jeunes
Je crains queuque mauvais tour
T'aurait-il donné ça pour
Des prunes, des prunes, des prunes.

MOMUS

Cela se peut ; au reste M. Guillot, je vous conseille de lui vendre à ce prix tout le fruit de votre jardin.

GUILLOT

Vous avez raison et pisqu'il aime tant les prunes je lui en baillerons tout le saoul.

Air de

Ton joli jardinet

Pour que dans notre ménage
Tout puisse aller à souhait ait ait [etc]
Faut sans tarder davantage
Porter à ce beau muguet et et et [etc]
Puisque ce sont ces délices
De temps en temps les prémices
De ton joli, joliet
De temps en temps les prémices
De ton joli jardinet.

NICOLE

Tu as raison.

MOMUS

Etes-vous content, M. Guillot, avez-vous retrouvé votre appétit ?

GUILLOT

Oui, voilà ce qui me l'a rendu.

NICOLE

Le pauvre Guillot sans moi il serait mort de faim, tu vois bien mon ami

Air :

Refrain

Qu'il fallait vendre ton fruit
Pour te, pour te, pour te remettre
Qu'il fallait vendre ton fruit
Pour te remettre en appétit.

MOMUS

J'aperçois Mercure, que vient-il m'annoncer ?

SCÈNE 10E ET DERNIÈRE

Momus, Mercure

MERCURE

Allegria, Seigneur Momus ! J'apporte une bonne et une mauvaise nouvelle.

MOMUS

Vous verrez que toutes deux me donneront matière de rire.

MERCURE

Assurément ; toutes les cervelles de l'Olympe sont attaquées.

MOMUS

Ah ah ah, la plaisante chose.

Air :

*Sans dessus dessous, [sans devant derrière]**

C'est un prodige des plus beaux
De voir les célestes cerveaux
Par une influence lunaire
Sans dessus [dessous, sans devant derrière]

MERCURE

Depuis votre absence ils sont tous

Sans devant [derrière, sans dessus dessous]

MOMUS

Passons à l'autre nouvelle.

MERCURE

Je vous annonce votre rappel : c'est la bonne.

MOMUS

Qu'elle est la beauté à qui, après vous, j'en ai l'obligation ?

MERCURE

Vous ne devez de remerciements à personne ; je me suis servi de la conjoncture présente pour vous faire revenir.

MOMUS

Quelle est donc la manie qui agite nos autres confrères, car vous me paraissez dans votre bon sens, vous ?

MERCURE

En voici le sujet ; après votre départ, les têtes divines se trouvant sans gourmets se sont mises à la débandade. Dieux et déesses se mêlent tous de faire votre métier, ils s'injurient réciproquement par les railleries les plus grossières.

Air :

*L'autre jour dans un bocage**

Le beau dieu de la Lumière,
 Le froid, le savant Apollon,
 Sans raison,
 Bravant celui de la guerre
 Dis que ce n'est qu'un fanfaron,
 Bacchus à la rouge trogne
 Appelle Silène ivrogne,
 Le boiteux Vulcain
 Fait de la main
 Ce signe au Bonhomme Jupin,
 Minerve laissant les arts
 De l'amour essaye les dards,
 Vénus dans un petit coin grogne
 De voir de Junon
 La passion

Pour Ixion ;
Enfin les Dieux
Se déchirent au mieux.

MOMUS

Que dis à cela le bon Jupiter avec sa tête fêlée ?

MERCURE

Il a conservé assez de bon sens pour voir que les autres sont devenus fous, et qu'il faut nécessairement que vous remontiez aux cieux pour mettre la police dans les esprits.

MOMUS

Si j'étais vindicatif je refuserais la proposition, et je me donnerais le plaisir de voir faire de l'Olympe des petites maisons, mais je n'ai point de fiel, partons aussi bien, je conviens que je suis trop caustique pour bien diriger ce magasin.

Air :

*Allons à la Guinguette**

Je ferais mieux d'abandonner la terre
Et puisque aux cieux
Je suis plus nécessaire,
Recevez mes adieux,
Partons,
Volons,
Guérir les cervelles des dieux.

Fin